

Dix-Neuvième Dimanche du Temps Ordinaire / B

Chers Frères et Sœurs en Notre Seigneur Jésus-Christ,

Dans la Bible de Jérusalem, le chap. 6 de l'Évangile de Saint Jean est contenu sous le troisième Titre du Ministère de Jésus, intitulé : la Pâques du Pain de Vie. Il y a deux dimanches, nous lisons l'épisode de la multiplication des pains (Jn 6, 1-15) de l'autre côté du lac de Tibériade. Dimanche dernier, nous avons entendu la première partie du Discours de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, avec ces paroles fortes : « *Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que le Père a marqué de son sceau* » (Jn 6, 27) ; « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (Jn 6, 29) ; « *Je suis le pain de vie ; qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jn 6, 35) ; « *Telle est la volonté du Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 40).

Après ce rappel, il est plus facile pour nous de comprendre ce qui vient de nous être lu aux versets 41-51, qui en sont la suite directe. En effet, les Juifs se mettent à murmurer au sujet de Jésus, parce qu'il avait dit : « *Je suis le pain descendu du ciel* ». Et, ils réagissent à la manière des habitants de Nazareth - le village de Jésus -, qui avaient entendu parler de la sagesse qui lui avait été donnée et des grands miracles qui s'accomplissaient par ses mains (Mc 6, 2), à tel point qu'ils disaient : « *Celui-là, n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ?* » (Mc 6, 3). Ici, ils disent : « *Celui-là, n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : je suis descendu du ciel ?* ». Mais au finish, leur incrédulité est quelque part bénéfique pour nous ; car, elle va permettre de découvrir davantage sa personnalité, son identité ; à se révéler en profondeur, en reprenant et en confirmant ce qu'il avait dit auparavant, à savoir : son propre pouvoir de donner la résurrection au dernier jour ; le fait qu'il est le pain de vie, qui rassasie pour toujours ; sa relation au Père, de qui il vient et qu'il est le seul à avoir vu : « *Personne n'a vu le Père, sinon celui qui vient d'après de Dieu : celui-là a vu le Père* » (Jn 6, 46). Il déclarera plus loin, au chap. 7, 29 : « *Moi, je le connais, parce que je viens d'après de lui, et c'est lui qui m'a envoyé* ».

Alors, encore une fois, chers Frères et Sœurs, nous sommes invités à accueillir, à recevoir ce don du pain, c'est-à-dire de la vie, Jésus lui-même, et à exprimer notre faim de le posséder, en demandant, comme les interlocuteurs de Jésus : « *Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là* », et comme la femme de Samarie, au chap. 4, 15 : « *Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser* ». Or, le don de la vie exige la foi : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit, a la vie éternelle* » (Jn 6, 47). Cette vie éternelle est pour le présent. Celui qui croit a la vie éternelle ! « *Cette parole, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* », disait Jésus dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 21). Alors que nous avons tendance à reporter au futur les choses et les événements, notre adhésion de foi et notre pratique sacramentelle, Jésus nous dit : c'est aujourd'hui ; je te donne la vie aujourd'hui ; je me donne à toi aujourd'hui ; et alors, tu es libre d'accepter aujourd'hui !

Enfin, recevoir la vie du Christ, recevoir le Christ par la foi, a pour effet de suivre la voie de l'amour, à son exemple ; lui qui nous a aimés et s'est livré pour nous (Ep 5, 2). Et la traduction concrète de cet amour se vérifie dans les sentiments que nous avons les uns envers les autres ; sentiments qui, d'un côté rejettent tout ce qui est aigreur, emportement, colère, clameurs, outrage, malice, et de l'autre se nourrissent de bonté, de compassion et de pardon mutuel. C'est ce que Saint Paul conseille aux Ephésiens et à nous aujourd'hui (Ep 4, 31-32).

Comme le Prophète Elie qui, poursuivi par Jézabel, et le Roi David pourchassé par Sâul, avaient mis leur confiance en Dieu ; pleins de reconnaissance pour les multiples bienfaits reçus, nous osons reprendre quelques versets du Psaume 33 d'Action de Grâce :

« Je bénirai Dieu en tout temps, sa louange sans cesse en ma bouche ; en Dieu mon âme se loue, qu'ils écoutent, les humbles, qu'ils jubilent !

Garde ta langue du mal, tes lèvres des paroles trompeuses ; évite le mal, fais le bien, recherche la paix et poursuis-la !

Malheur sur malheur pour le juste, mais chaque fois Dieu le délivre ; Dieu garde tous ses os, pas un ne sera brisé ».

Lui, notre Père, qui vit et règne avec le Fils, dans l'unité de l'Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen !